

- un gros klaxon était attaché sur le côté du siège de celui-ci ;
- le clairon devait successivement émettre six coups de cornes de feu, appuyer durant dix secondes sur le klaxon et jouer le « garde-à-vous » ;
- pour la fin de l'alerte, il donnait six coups de corne de feu puis jouait la « berloque », la sonnerie qui autorisait les militaires à « rompre les rangs ».

Les Parisiens sortaient alors des caves en poussant des acclamations. Ils furent longs à obtempérer aux alertes, c'est pourquoi les premiers bombardements furent si meurtriers. En 1917, le Régiment dut répondre à huit mille appels de secours et éteindre mille huit cents feux.

Paris fut soumis aussi aux tirs de la « grosse Bertha », un engin d'abord mystérieux. Les Allemands bombardèrent la capitale en 1918 avec des pièces à très longue portée qui mesuraient trente-quatre mètres et dont les projectiles montaient jusque dans la stratosphère à trente-neuf kilomètres d'altitude. La plus célèbre, la grosse Bertha, était installée à Crépy-en-Laonnois, à cent-vingt kilomètres de Paris. Entre le 23 mars et le 9 août 1918, Paris et sa banlieue reçurent 320 projectiles qui firent deux cent cinquante-six morts. Notamment, le vendredi Saint 27 mars, un obus fit soixante-quinze morts et quatre-vingt-dix blessés à l'église Saint-Gervais.

Des raids aériens effectués par les appareils allemands sur la capitale devaient aussi s'ajouter aux menaces que le conflit faisait peser sur Paris. Les sapeurs-pompiers s'y opposaient en créant des postes de guet et en servant des mitrailleuses.

Au total, en 1918, Paris reçut cinq cent quatre-vingt-neuf obus ou autres projectiles ; le bilan général fut de quatre cents morts et huit cents blessés.

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a rendu hommage au régiment en ces termes :

*« Pendant la nuit du 30 au 31 janvier 1918, au cours du bombardement de Paris par les aéronefs ennemis, le régiment des sapeurs-pompiers de Paris a été appelé à porter secours, simultanément, sur les différents points de la ville. La rapidité et la précision avec lesquelles ces secours ont été dirigés, l'efficacité des mesures prises, l'énergie du personnel employé ont été remarquées par la population et le Gouvernement lui-même en a fait la remarque dans ses communiqués : "J'adresse au régiment l'expression de mon entière satisfaction" ».*

Le personnel du régiment fut récompensé par de multiples décorations et citations, notamment trois croix d'officier de la Légion d'Honneur, trente-neuf de chevaliers, trois cent soixante-dix-sept croix de guerre et cent soixante-dix citations à l'ordre de l'armée. Mais deux cent soixante-quinze pompiers parisiens ont été tués durant la guerre, et trois cent vingt grièvement blessés.



Bas-reliefs du monument aux morts l'État-major.